



# L'analyse du sujet et la préparation du devoir

## Quand on ne sait pas !

- **Qu'est-ce que réfléchir ?** La réflexion est une opération intellectuelle par laquelle l'esprit fait retour sur ses propres contenus. Réfléchir, c'est se retourner sur ses propres représentations :

« Retour de la pensée sur elle-même en vue d'examiner et d'approfondir un de ses actes spontanés ou un ensemble de ceux-ci. »

☉ *Grand dictionnaire de la philosophie*, dir. Michel Blay, article « Réflexion », Larousse, 2003, p. 910.

- Réfléchir, c'est donc reprendre une idée que nous avons formée spontanément pour juger de sa valeur de vérité, de sa justesse. Autrement dit, est-ce qu'une première approche d'un problème, telle qu'elle a été proposée dans le texte forme une réponse satisfaisante et définitive ?
- Or cette évaluation suppose un travail d'approfondissement : non seulement, il s'agit de sonder la pertinence de l'hypothèse de départ que fournit la première « réponse » dont nous disposons et surtout d'identifier à quels moments de l'argumentation des problèmes et des critiques se forment, mais aussi si de nouveaux arguments permettent de justifier une autre thèse.
- L'acte de réflexion, unit donc l'évaluation à l'approfondissement : on ne peut chercher à définir le domaine de pertinence d'une thèse que si on se livre à une critique du raisonnement qui la soutient. Et ici, ce qu'il va falloir remettre en cause, c'est la thèse fournie par le texte et son argumentation. La question de réflexion doit donc partir du texte dont elle critique peu ou prou le contenu.
- Par ailleurs, vous pouvez inscrire votre réflexion en tout ou en partie dans le cadre du texte, lorsque par exemple des thèses s'y affrontent. Dans ce cas, votre travail consiste à reprendre et poursuivre le dialogue initié entre elles dans le texte et à le poursuivre.
- On peut donc dire que la réflexion que vous allez bâtir est personnelle mais qu'elle a pour point de départ le texte, si bien qu'il faudra y faire référence.

## À retenir

- On peut donc retirer de ce qui précède que la réflexion conduit à produire une nouvelle approche d'un problème, remettant en cause par la même occasion la thèse et l'argumentation du texte.
- Réfléchir, c'est donc produire une analyse personnelle et suivre une nouvelle trajectoire intellectuelle, qui ne répète pas à l'identique celle déjà proposée par le texte. Encore une fois, ce dernier n'est que le point initial de la réflexion et dont le sens a déjà été mis en lumière dans la question d'interprétation ; la question de réflexion va pour sa part se proposer de le discuter.
- Cette réflexion suppose alors une forme d'ascèse intellectuelle de votre part, soit de chercher à construire un propos prétendant à l'objectivité.
- Par conséquent, vous entreprendrez de construire un discours rationnel sur le texte pour chercher à en connaître la pertinence ; celui-ci devra être logique et employer des arguments et exemples.
- Il ne s'agit en aucun cas de livrer une opinion brute du type « Moi je pense que » ou plus exactement « Moi je crois que » : si vous faites cela, vous restez sur le seul terrain l'affirmation sans aucune justification. Comme tel, il s'agit d'un propos péremptoire et ce faisant, arbitraire : pourquoi accepter cette opinion plutôt qu'une autre ? Pour réfléchir, nécessité est de bâtir un discours logique et argumenté. Ajoutons qu'une telle affirmation, en plus d'être totalement gratuite, est déconnectée du reste du devoir et du texte ; elle est tout simplement juxtaposée, mise à côté du texte et n'entretient aucun lien avec ce dernier. Or votre travail doit bien prendre le texte pour point de départ.
- Le travail de réflexion ne se limite pas à la critique du raisonnement mis en place par l'auteur et de la thèse qu'il soutient. Il peut se prolonger indéfiniment ; certes il s'adresse initialement au propos de l'auteur mais aussi, à vos propres analyses ! Par conséquent, vous êtes tout à fait en droit de faire preuve de réflexivité dans votre copie concernant les critiques que vous faites du texte. Et plus qu'une possibilité, c'est une nécessité si on veut conserver une démarche objective tout au long de la copie : votre argumentation est tout autant susceptible de rencontrer des objections et des limites que celle de l'auteur !
- À terme, vous êtes tout à fait susceptible de retrouver le propos du texte dans votre raisonnement et d'y souscrire mais cette fois-ci, pour de nouvelles raisons. Une pensée qui sait pour quelle raison elle est vraie ou plus modestement, pourquoi il est rationnel d'y souscrire plutôt qu'une autre, est toujours plus fondée qu'une pensée qui est juste sans savoir pourquoi elle l'est.

## Ce qu'il faut faire

- Même lorsque la question posée semble vous interroger sur vos pensées personnelles en utilisant des formules telles que « selon vous » ou « d'après vous », ne vous trompez pas sur l'état d'esprit de l'épreuve : il ne s'agit pas de donner brutalement son opinion mais de fournir une analyse objective de la question posée, c'est-à-dire impersonnelle, placée sur le terrain de la raison, justifiée et aussi, structurée.
- À ce titre, le brouillon est essentiel : il ne faut pas différer vos prises de notes, sinon vous risquez de perdre ce que vous avez à l'esprit. Et surtout, rappelons-le, vous ne disposez que d'une heure : soyez efficace !  
Notez tout ce qui vous vient en tête, sinon vous risquez de l'oublier.
- Même si le brouillon vous prend un peu de temps et que l'heure tourne, ne soyez pas pressé de l'achever au point de le bâcler ou tout simplement, de le négliger. C'est un temps précieux que vous allouez à la préparation de votre écrit et qui vous en fera gagner par la suite en évitant les errances et en limitant les hésitations.

## Conseils

- Mobilisez vos connaissances acquises durant l'année scolaire pour interpréter le sujet.
- Commencez par recopier la question de réflexion au centre d'une feuille, en ménageant des espaces au-dessus et en dessous de celle-ci afin de pouvoir y consigner vos annotations.

## Exemple traité

Afin de travailler la méthode de traitement de cette question, nous prendrons appui sur un même exemple au fil des fiches suivantes. Le sujet proposé est extrait de *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde* de Galilée (1564-1642) :

« Sagredo : J'ai toujours trouvé fort téméraire de vouloir limiter ce que la nature peut faire et sait faire en le mesurant aux capacités humaines ; de la nature, les esprits les plus spéculatifs ne peuvent connaître entièrement le plus petit effet. Cette vaine prétention de vouloir comprendre le tout vient forcément de ce que l'on n'a jamais compris quelque chose : quand on a, ne fût-ce qu'une fois, fait l'expérience de comprendre une seule chose parfaitement et goûté vraiment au savoir, on sait alors, que de l'infinité des autres conclusions, on n'en comprend pas une.

Sagredo : Votre raisonnement est très concluant ; l'expérience de ceux qui comprennent ou ont compris quelque chose est là pour le confirmer : plus ils sont

sages, plus ils savent ou avouent qu'ils savent peu ; le plus sage de la Grèce, celui que les oracles ont proclamé tel, disait ouvertement connaître qu'il ne savait rien.

Simplicio : De l'oracle ou Socrate, il faut donc que l'un ait menti : car l'oracle jugeait Socrate très sage et Socrate s'avouait très ignorant.

Salviati : Socrate savait [...] bien que sa sagesse limitée n'était rien par rapport à la sagesse infinie qui lui manquait. Mais puisqu'il y a quelque savoir chez les hommes, tous ne le partagent pas également, Socrate pouvait bien en avoir plus que les autres, dès lors la réponse de l'oracle est vraie. »

☞ Galilée, *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde*, Premier jour, « Points », Seuil, 1992, p. 209-210.

### ► QUESTION DE RÉFLEXION

Peut-on être sûr d'avoir une connaissance complète et vraie de la nature ?

### ► ANALYSE DES TERMES DU SUJET

- ▶ « **Peut-on** » : le verbe pouvoir désigne à la fois l'autorisation et aussi la capacité. Dans ce cas, la notion de capacité est ici plus pertinente que celle d'autorisation qui n'aurait guère de sens.
- ▶ « **être sûr** » : la notion de certitude qui se cache derrière cette expression est ce qui devra être interrogé dans le devoir.
- ▶ « **d'avoir une connaissance** » : il s'agit de posséder une connaissance et non encore de la rechercher. La connaissance serait acquise, justement parce qu'elle serait certaine.
- ▶ « **complète** » : soit une connaissance intégrale de la nature, de tout son fonctionnement.
- ▶ « **vraie** » : si ce qui est vrai est ce qui est certain, alors le vrai ne contient pas le moindre doute. La connaissance de la nature dont on disposerait relèverait d'un savoir, par essence parfaitement démontré et/ou assuré.
- ▶ « **de la nature** » : il s'agit là de tout ce qui existe sans l'intervention de l'Homme. Cette nature comprend des éléments qui obéissent à des lois : non seulement nous pourrions définir tous ses éléments mais aussi l'intégralité des lois qui la composent.

**REMARQUE** Lorsque vous cherchez à définir le sens d'un terme, veillez à bien sélectionner celui qui est idoine au texte, comme dans l'analyse de « peut-on » où nous avons discriminé entre deux sens du verbe pouvoir celui qui nous a semblé pertinent.

Les différents éléments qui composent le libellé du sujet sont reliés entre eux : c'est ce réseau sémantique que nous avons cherché à mettre à jour dans le travail de définition mené ci-dessus. Ceci nous renseigne déjà sur ce que nous devons faire pour construire la problématisation du sujet : il s'agira de dégager un point de tension entre les termes du libellé en les reliant et en extrayant son sens caché.

## Exercices

► Le texte que nous utilisons pour les exercices de cette partie sera le même pour tous les exercices des différentes fiches sur la question de réflexion en philosophie.

**EXERCICE 1.1** Lisez le texte suivant et la question de réflexion. Quels sont les différents sens que l'on pourrait donner à la notion de nature? Lequel retenir et pourquoi?

« Mais, sitôt que j'ai eu acquis quelques notions générales touchant la physique, et que, commençant à les éprouver en diverses difficultés particulières, j'ai remarqué jusqu'où elles peuvent conduire, et combien elles diffèrent des principes dont on s'est servi jusques à présent, j'ai cru que je ne pouvais les tenir cachées sans pécher grandement contre la loi qui nous oblige à procurer autant qu'il est en nous le bien général de tous les hommes : car elles m'ont fait voir qu'il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie ; et qu'au lieu de cette philosophie spéculative qu'on enseigne dans les écoles, on en peut trouver une pratique, par laquelle, connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux, et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. Ce qui n'est pas seulement à désirer pour l'invention d'une infinité d'artifices, qui feraient qu'on jouirait sans aucune peine des fruits de la terre et de toutes les commodités qui s'y trouvent, mais principalement aussi pour la conservation de la santé, laquelle est sans doute le premier bien et le fondement de tous les autres biens de cette vie ; car même l'esprit dépend si fort du tempérament et de la disposition des organes du corps, que, s'il est possible de trouver quelque moyen qui rende communément les hommes plus sages et plus habiles qu'ils n'ont été jusques ici, je crois que c'est dans la médecine qu'on doit le chercher. »

☞ René Descartes (1596-1650), *Discours de la méthode*, VI.

### QUESTION DE RÉFLEXION

À quel rapport avec la nature le progrès des sciences et les techniques peuvent-elles conduire?

**EXERCICE 1.2** Analysez les autres termes de la question et reliez-les entre eux.

## Pour vous aider à démarrer

### EXERCICE 1.1

Utilisez vos connaissances de cours. Si besoin est, utilisez un dictionnaire de philosophie. N'oubliez pas de relier vos définitions entre elles.

### EXERCICE 1.2

Mêmes conseils que la question 1.1.



### EXERCICE 1.1 « Nature » (du latin *nescor*, « naître »):

- ▶ la nature s'entend d'abord de tout ce qui existe sans intervention de l'Homme ; c'est ce qui existe spontanément dans un être, ce qui constitue son principe de développement autonome ;
- ▶ la nature se dit aussi de la nature de l'homme ; elle désigne son essence.

C'est le premier sens qui mérite d'abord d'être considéré ici même si l'autre peut être mobilisé pour comprendre le rapport existant entre l'Homme et la nature et le supposé statut exceptionnel qu'il a au sein de celle-ci.

En effet, avec la philosophie de Descartes s'annonce une culture dominée par la science, si bien que ses applications techniques vont éloigner l'Homme de la nature avec les modifications de son milieu dont il est désormais capable et le confort qu'elles procurent. Le rapport à la nature est donc compris au travers du prisme d'une culture technoscientifique. C'est ce qui occasionnera au XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle la croyance en un progrès ayant pour critère d'évaluation des sociétés l'état d'avancement de leurs connaissances scientifiques et le degré de leur développement technique.

Par ailleurs, c'est la place que l'Homme occupe dans la nature qui est bousculée : s'il n'est pas l'auteur de ce monde, ses nouveaux pouvoirs en font « comme le maître et possesseur » si bien qu'il aurait alors tendance à s'excepter de ce monde naturel.

### EXERCICE 1.2

- ▶ « **À quel rapport** » : il s'agit d'analyser la relation qui existe entre l'Homme et la nature. Or cette relation peut être en faveur de l'un ou de l'autre ou bien, en équilibre. La question suggère que les sciences et les techniques octroient de nouveaux pouvoirs aux hommes, si bien qu'ils pourraient renverser un rapport de force désormais en leur faveur, en maîtrisant et possédant la nature. Le sujet porte donc sur la définition de cette relation, relation que modifierait l'acquisition de nouvelles connaissances scientifiques et techniques.
- ▶ « **le progrès** » : du latin *progressus*, « action d'avancer ». Le progrès pourrait être défini comme un bouleversement allant vers un état idéal, un état de perfection. Ici, il s'agirait d'un mouvement opéré par les sciences et qui avec notamment la révolution galiléenne et étendue par Descartes à tous les domaines de la connaissance, nourrirait le projet d'une rationalisation du monde. Le progrès scientifique s'entend donc de l'augmentation, de la précision et de l'intelligibilité du réel par la science qui part à la conquête du monde, ainsi que des progrès techniques qu'elle occasionne.

- ▶ « **des sciences** » : « savoir [s] ou connaissance [s] clair(e) [s] et certain(e) [s], de quelque chose, fondé(e) [s] soit sur des principes évidents et des démonstrations, soit sur des raisonnements expérimentaux ou encore sur l'analyse des sociétés et des faits humains. » *Grand dictionnaire de la philosophie*, « Science », Larousse, p. 949.

La fin de cette définition ne nous concerne pas ici car le sujet ne porte que sur la connaissance de la nature. Les sciences pourraient nous conduire à une connaissance de plus en plus performante de celle-ci, au point de posséder la vérité sur sa constitution et les lois qui y ont cours.

- ▶ « **des techniques** » : ce sont, selon l'étymologie grecque du terme tekhnê, des « productions » ou des « fabrications matérielles », supposant des savoir-faire efficaces. Les techniques permettent de réaliser une action dont l'étendue sur le réel est plus grande mais permet aussi d'obtenir un résultat plus précis, mieux achevé. Éclairées par les sciences, soit le fonctionnement théorique de la nature, les techniques repoussent les limites des actions possibles. Elles sont au service des fins humaines et procurent ainsi à l'Homme de nouvelles capacités, si bien qu'il semblerait en mesure de façonner le monde à son image.
- ▶ « **peuvent-elles** » : est-ce que les techniques nous donnent la capacité d'agir sur le monde pour nous en croire maîtres et possesseurs ?
- ▶ « **conduire** » : la question est celle des conséquences du développement des sciences et techniques, et de la mutation d'un rapport de l'Homme à la nature.

**REMARQUE** Nous ne retenons ici de la définition de « sciences » que ce qui est utile à notre sujet : il ne s'agit que des sciences de la nature et non des sciences de l'Homme. Autrement dit, si vous faites des recherches pour vous entraîner, ayez à cœur de ne pas conserver indistinctement toutes les informations que vous recensez.

## La phase introductive : La phrase d'accroche et la problématisation



### Quand on ne sait pas !

- Votre travail au brouillon va se poursuivre avec le dégagement d'une tension entre les termes du libellé du sujet.
- Vous partirez d'une première lecture du sujet.
- Puis cette tension apparaîtra dès lors qu'une opposition, une contradiction se formulera.
- Pour arriver à cette contradiction, il faudra passer par une phase de questionnement.

### Que faire ?

- Vous devez prendre le temps d'écrire sur votre brouillon en quoi consiste l'opposition que vous dégagez.
- Concrètement, vous partirez d'une définition liminaire d'un terme et du sens qu'il aurait dans le sujet. Mais très vite, vous vous interrogerez sur la signification relevée car des obscurités ou une opposition apparaît avec le reste du libellé.
- Il s'agit ensuite, par un jeu de questions, d'aller vers la tension centrale qui sera la problématique.
- Le questionnement que vous mettez en place procède d'une difficulté initiale, d'une obscurité présente dans le libellé et qui n'est visible que par l'explicitation d'une première définition de certains termes composant le sujet. Ce questionnement doit épouser le raisonnement naturel, soit la marche de vos pensées, sans être forcé.
- En aucun cas, vous ne devez-vous contenter d'une suite de définitions dans l'introduction ; non seulement ce serait démembrer le sujet mais surtout cela n'aurait que peu d'intérêt : en effet, les termes n'ont un sens particulier que parce qu'ils entretiennent des relations entre eux. Vous ne pouvez passer sous silence ces relations à moins de perdre la signification de la question posée.